



Benny Lévy à Jérusalem, © Fondation Benny Lévy

Un penseur du retour

Benny Lévy (1945-2003)

La vie de Benny Lévy s'articule autour d'un double mouvement identitaire. Géographique : du Caire à Jérusalem en passant par Paris ; intellectuel, de l'exil à la rédemption, de Moïse à Moïse en passant par Mao, de Benny à Lévy en passant par Pierre Victor. C'est ce double balancement qui permet de comprendre l'œuvre d'un philosophe à la trajectoire de prime abord déconcertante.

Du Caire à Paris, de Moïse à Mao

Né au Caire le 28 août 1945, Benny Lévy quitte son pays natal à la suite de la crise de Suez (1956) ; d'abord pour Bruxelles, puis pour Paris où il intègre l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (1965). Il y rencontre le philosophe marxiste Louis Althusser dont les cours exercent une influence certaine sur le jeune apatride.

En 1965, sa demande de nationalité française, pourtant soutenue par le directeur de l'École, est rejetée par Georges Pompidou. Ce refus coïncide avec ce que Benny Lévy appelle lui-même un « indice de la monstruosité » : l'entrée en politique. Il s'engage alors dans l'Union des étudiants communistes (UEC) puis dans l'Union des jeunesses communistes marxistes-léninistes (UJCML) dont il devient l'un des principaux dirigeants.

Après Mai 68, il fonde dans la clandestinité le groupe maoïste la Gauche prolétarienne (1969) : Pierre Victor remplace alors Benny Lévy, pseudonyme qu'il contestera. La même année, il fait la rencontre, ô combien fondamentale, de Jean-Paul Sartre. Celle-ci le conduit à participer à la fondation de *Libération* (1972), puis à devenir le secrétaire du philosophe jusqu'à la mort de celui-ci (1974-1980).

Grâce à Jean-Paul Sartre, qui intercède auprès du Président Giscard d'Estaing, il obtient la nationalité française (1975). De 1975 à 1997, il enseigne à Paris VII, d'abord comme chargé de cours, puis comme assistant associé (1980-1989) et enfin comme maître de conférences (1993-1997).

De Paris à Jérusalem, le retour de Benny Lévy

Sa découverte de la pensée d'Emmanuel Lévinas dans les années 1975-1978 apparaît comme un tournant décisif. Puis, à la suite des violentes critiques de *L'Espoir maintenant* (1980), Benny Lévy se retire à Strasbourg pour étudier et enseigner la pensée de Platon, de Hobbes, de Spinoza, de Maïmonide et du cabaliste lituanien Rabbi Hayim de Volozine. Il s'enferme alors dans une *yeshiva* et se plonge dans les textes bibliques et talmudiques.

Enseignant à Paris VII, il obtient un « détachement » pour créer l'École doctorale de Jérusalem puis, avec Alain Finkielkraut et Bernard-Henri Lévy, l'Institut d'études lévinassiennes de Jérusalem (2000). Benny Lévy est mort le 15 octobre 2003.

Son œuvre

Les livres qu'il a publiés témoignent d'une sorte de quête infinie de ce qu'ouvrirait le « sans issue de l'Être », un au-delà de l'Être, mais aussi, un au-delà de la liberté. Mais, c'est le Nom, et le nom de Dieu, qui est au centre de sa réflexion, parce qu'il ouvre la question de la philosophie elle-même : « Que doit être la philosophie pour que depuis toujours la précède le nom imprononçable de Dieu ? ».

Pour Lévy, restaurer le commencement de la philosophie, c'est déchiffrer cet adieu, qui est aussi « à-Dieu », et une manière de retrouver « la Parole de Dieu dans le Visage » d'autrui. Ce faisant, il captait la pensée d'Emmanuel Lévinas. Son dernier ouvrage paru peu de temps après sa mort, *Être Juif*, confirme la singularité d'une pensée du retour dont il aura été le porte-étendard.



Benny Lévy, Jérusalem 2002 (locaux de l'Institut d'études lévinassiennes).

Sources :

Éditions Verdier

<http://www.editions-verdier.fr/philosophie/auteurs/levy.htm>

Fondation Benny Lévy

<http://www.bennylevy.co.il/>